



---

بحوث قسم اللغة الفرنسية

---



## Reflets interculturel de la femme entre l'Orient et l'Occident chez Leïla Slimani

انعكاسات الثقافات المتعددة للمرأة بين الشرق و الغرب عند ليلى سليمانى

إعداد

الباحثة / إيمان حسن عبدالرحمن حسن مصطفى

(باحث ماجستير في الادب قسم اللغة الفرنسية )

الملخص باللغة العربية:

في هذا العمل الذي يحمل عنوان : " انعكاسات الثقافات المتعددة للمرأة بين الشرق و الغرب عند ليلى سليمانى " يمثل ثقافة الكاتبة ليلى سليمانى التي تسعى الي تمثيل الجانب الثقافي للمجتمع المغربي و الثقافة المغربية المشار اليها في العمل الادبي.

من خلال تركيز الكاتبة علي حاشية الزوجين المختلطين في الرواية ، فأن البحث يتجه نحو تحليل المزيج الثقافي و الايديولوجي . و هذا يعرض اختلاف الثقافات بين الزوجين من حيث الافكار و الاديان و العادات و التقاليد. تسعى الكاتبة محاولة اظهار مكانة المرأة الاجنبية في المجتمع الآخرو اظهار الفرق بين المرأة الفرنسية و المرأة المغربية من خلال اختلاف العادات و التقاليد بين المجتمعين . و بما ان تنوع الثقافات هو اساس روايتنا ، فان البحث يتجه نحو عرض الاختلافات بين المجتمعين من خلال التعليم ، اختلاف الاديان ، الزواج ، تربية الابناء و مكانة المرأة بالنسبة للمجتمع و الرجل.

### Résumé

Nous cherchons dans ce travail intitulé : " Reflets interculturel de la femme entre l'Orient et l'Occident chez Leïla Slimani " à dégager une représentation de la société et de la culture marocaine indiquée dans le roman, en passant par l'aspect contradictoire de l'étranger dans ce pays des autres.

En s'intéressant à l'entourage du couple mixte du roman, leur comportement et leur discours pour montrer une représentation sur

la société dans laquelle s'installent les personnages, la recherche tourne vers l'analyse du métissage retenu de cette mixité culturelle et idéologique pour démontrer la place qu'occupe l'étranger dans la société.

Leïla Slimani, l'une des écrivaines marocaines Francophones de la nouvelle génération, elle exprime librement la société marocaine et elle parle de la critique sociale. Elle s'intéresse par le sujet de la femme. Elle est une figure représentante de la parole des femmes, et elle est connue par d'autres thèmes tels que : l'identité et le métissage, les problèmes sociaux et le travail de la femme.

Slimani ne cherche pas à faire une étude sociologique de la situation de la femme dans la société actuelle. Il est vrai que dans ses livres, elle analyse la place occupée par la femme actuelle dans la société, ainsi que les attentes que la société actuelle projette sur l'image de la femme. Voilà pourquoi nous pouvons affirmer qu'il y a une revendication du pouvoir de la littérature, des mots et de la parole des femmes de la part de Slimani et de cette manière, c'est la littérature qui donne l'occasion et le pouvoir aux femmes pour s'exprimer et pour faire connaître leur situation.

Dans le 5 mars 2020, Son troisième roman intitulé Le pays des autres a paru. Cela fait l'objet de notre thème de recherche, il est le premier volume d'une trilogie, nommé La guerre, la guerre, la guerre. Il a obtenu le grand Prix de l'héroïne 2020 mesdames figaro aux éditions Gallimard. Leïla a participé à une nouvelle expérience

en janvier 2021, car elle a passé une nuit blanche d'écriture au musée à Venise, elle a écrit le parfum des fleurs la nuit, qui a paru dans les éditions de Stock.

Le choix de la thématique générale du roman pour chaque écrivain ça dépend sur son objet d'écriture, son le style qu'ils utilisent pour dessiner leur portrait littéraire. Certains ont choisi vers les grands thèmes de la littérature et d'autres vers les thèmes du quotidien qu'expliquent dedans une grande signification. Dans son dernier roman le pays des autres, Slimani indique la problématique générale est la guerre mais elle nous amène aux autres voies de la colonisation : entre métissage culturel, déclassement social et émancipation de la femme à cette période et aussi la quotidien d'un couple.

Ses orientations à l'écriture sur la femme se justifient en premier par son admiration depuis l'enfance de la lecture des romans, dont une immense liberté qu'offre la littérature aux lecteurs, elle était une grande lectrice avant d'être écrivaine. Slimani lit de la littérature française avec ses parents. Ce loisir de la lecture fait la force en elle et la pratique de la langue française. Au Maghreb, l'influence de l'histoire coloniale apparaît sur toute une génération la pratique de la langue française était une conséquence logique car Ils ont vécu avec des français dont Leila déclare à propos de l'écriture :

*" Lorsque je me mets à ma table de travail, je ne suis plus vraiment moi. Je ne suis plus une femme, je ne suis plus marocaine ou française, je ne suis même plus à paris ni quelque part, je suis affranchie de tout.*

---

*Quand on s'engage en littérature, on est obligé de s'engager totalement<sup>1</sup>.*

L'isolement chez Slimani, qu'elle fait se voir dans une atmosphère sans limites en s'enfermant dans ses pensées en dehors de toutes conditions pour un engagement pur. Dans son dernier roman *le pays des autres*, l'auteure a souligné le récit a traversé l'espace domestique, la quotidien d'un couple. L'Histoire n'est que la toile de fond de ce que fut la vie à cette époque-là. Cette histoire se commence par un mariage mixte entre un Marocain et une Française pendant la guerre de libération de la France.

Le point de la mixité était fréquent entre les gens qui ont des identités différentes, ainsi que des cultures différentes et même aussi des idéologies opposées. Les événements du roman se lance avec le personnage d'Amine qui se définit comme un étranger, soldat militait pour la libération de la France contre l'Allemagne. Où Il connaît Mathilde 'une Alsacienne' et ils se mariaient. Ils avaient accepté par ce fait leurs différences en raison de l'amour.

A la fin de la guerre, ils revenaient au Maroc ; le pays natal d'Amine, le couple s'installait à une ferme où Amine travaillait dans l'agriculture mais sans revenus. La femme était perdue dans un monde inconnu, complètement bizarre. Elle se trouvait face à la dureté de la vie, la pauvreté dans la ferme, la culture différente et la mentalité des personnes et leurs traditions.

Au fil du temps, plusieurs influences sociales ont montré des différences entre les époux comme les écarts culturels et sociaux, ou chacun était une réaction selon ses appartenances idéologiques et sociales. A travers ce problème, la question d'identité s'apparaît très importante. C'est le tour de Mathilde de se définir comme une étrangère dans la société marocaine.

L'une des normes dans société marocaine, que la femme dans la société est présentée dans le deuxième rang après le genre masculin. Elle est toujours sous son pouvoir soit son mari, son frère ou même les autres. Les filles et les femmes n'ont pas la droite d'être une personne à part entière parce que leurs corps appartient à leurs pères puis à leurs maris. Dans cette perspective, l'auteure veut présenter les revendications des femmes pour la séparation de la division masculine traditionnelle.

Slimani semble très bien réussir à choisir des significations qui incluent la liberté des femmes en général. Les conditions sociales donnent aux hommes le choix total son chemin contrairement à la femme, elle doit prendre en considération la suite des conséquences de chaque action. Dans ce roman, l'écrivaine illustre la femme dominée par les hommes et présente les faits complexes et injustes, et tout ce qui touche la femme n'est pas seulement une description de la forme générale d'elle mais une attention aux moindres détails, elle évoque aussi la lutte des classes, l'influence de la mère sur ses enfants le thème de l'identité féminine et ses implications sociales.

Slimani, qui possède une double identité mêlant marocaine et française, l'identité a influencé ses œuvres littéraires. Son écriture se distinguait par sa force, la richesse de son langage et son style unique. L'écrivaine a vécu son enfance et son adolescence dans son pays d'origine le Maroc, puis s'est installée en France, où elle a commencé son immersion dans un nouveau monde qui lui a ouvert les bras pour s'y plonger et interagir avec lui.

*" Je suis née avec la nationalité française et je me suis toujours sentie 100 % française et 100 % marocaine, donc je n'ai jamais eu de problème par rapport à ça. Le regard de l'autre, je m'en fiche complètement. Je ne me laisse pas enfermer dans des identités. Ce serait un peu malvenu de ma part de me plaindre alors que c'est beaucoup plus une souffrance pour des gens qui sont nés en France, qui ont des noms maghrébins, et qui sont constamment ramenés à leur identité maghrébine. Pour moi, c'est différent. J'ai une "vraie" double nationalité, une vraie double appartenance. Donc, que les gens me ramènent à mon identité marocaine, eh bien tant mieux, je suis marocaine<sup>2</sup>".*

Les déplacements de Slimani entre les deux pays et l'interaction avec eux lui ont fait ressentir la force de ses œuvres littéraires. L'acquisition de nouvelles cultures augmente la force des idées d'un individu, et c'est ce qui s'est produit avec elle. La part de l'interculturalité était grande dans les œuvres littéraires de Slimani. Elle a su transférer la culture française, ses coutumes et ses idées

libérales et ouvertes au monde marocain. De plus, elle a pu, sous le couvert de l'ouverture culturelle, diffuser librement ses idées sans crainte ni hésitation de sa société d'origine, ce qui est en contradiction avec ses idées libérales.

La compétence pratique à la lumière de l'interculturalité suggère des approches assez innovantes dans ce domaine, puisque ces études mettent en lumière des questions d'identité. Ainsi, dans les interactions interculturelles, la question des enjeux identitaires peut influencer les situations de communication entre les personnages et l'histoire. La méthodologie comprend l'analyse des personnages, de leurs actions et de l'effet du mélange avec d'autres cultures.

Cette analyse a révélé des variations entre les cultures. En effet, l'étude pointe une conception différente du respect dans les cultures marocaine et française, une différence qui peut générer plusieurs types de réactions chez les Marocains, des réactions qui construisent les standards de la culture de l'autre, le sentiment d'insécurité, et enfin la satisfaction qui en résulte de la capacité d'adaptation et d'intégration dans un groupe. Nouveau social.

Le roman écrit par Slimani aborde l'idée de créativité dans un contexte interculturel afin qu'elle puisse s'ouvrir aux autres. Les résultats indiquent donc qu'il est possible d'établir une relation interculturelle, mettant en avant la promotion d'une plus grande ouverture sur le monde et sur les autres. Il propose des moyens de transformer l'interculturalité. Il ne s'agit pas de choisir une identité



mais en phase avec deux cultures différentes tout aussi puissantes, mais plutôt de leur préserver un sens. Slimani illustre à cet égard l'image de l'interculturalité, qu'elle utilise parfaitement et concrètement.

La littérature chez Slimani raconte alors les parcours singuliers de femmes qui rencontrent dans une société, pas toujours apaisée, et pas toujours hostile non plus, des langues et des cultures différentes dans un même espace, en adoptant un ton et un langage intentionnels. Elle révèle son mélange culturel et linguistique. Dans les œuvres de Slimani, les états psychologiques du développement féminin sont présentés en présentant le chemin menant à l'identité féminine et sa relation avec les hommes.

Selon Slimani, la première étape de l'évolution est celle dans laquelle la femme s'identifie à la mère et au père au sein de sa famille ; D'où l'idée de rester confiné au sein du groupe des femmes, psychologiquement et socialement. Elle vit par et à travers ses enfants, exalte la présence de l'élément masculin en elle et ne voit pratiquement que l'homme comme le père de ses enfants ; Cela oblige les femmes à utiliser les hommes uniquement dans le but de les protéger et de subvenir à leurs besoins.

L'auteure explique que l'une des valeurs fondamentales les plus importantes qui motivent les femmes à accepter l'humiliation et la soumission aux hommes, en particulier l'amour, est qu'elle s'intéresse davantage aux problèmes et aux sentiments des femmes, et que parler

de ses problèmes est une ouverture aux autres. Dans le pays des autres, il existe un modèle de mariage mixte associant la France et le Maroc, réunissant sous un même toit la culture de l'Orient et de l'Occident. Grâce à ce mariage, une influence culturelle est apparue. Elle a dit

*" Ma grand-mère, mon grand-père, ma mère nous racontaient beaucoup d'histoires. Ils transformaient leur vie en anecdotes. Ma grand-mère m'a parlé de son enfance en Alsace, mon grand-père de son incarcération dans un camp pendant la guerre, de son évasion. Enfant, je ne mesurais pas la portée politique de leur couple, ni les difficultés qu'ils avaient rencontrées. Je n'en avais qu'une vision romanesque<sup>3</sup>".*

L'épouse étrangère était isolée chez elle car elle ne parvenait pas à trouver un moyen commun de communication entre elle et les autres en raison de la différence de sa culture avec la nouvelle société (Maroc). Elle s'est tournée vers son mari afin d'obtenir la sécurité dans cette société dont elle ne savait rien sauf son mari. La femme endure la souffrance de vivre loin de sa patrie d'origine. Elle est souvent aux côtés de son mari. Elle crée des conversations avec lui pour se sentir en sécurité. Le mari achète la paix avec le silence, et il ne sait pas qu'il provoque la guerre entre eux.

Dans *le pays des autres*, Amine et Mathilde forme un système complexe à cause de la relation deux mondes culturels et idéologiques, des caractères différents, des pensées et de comportement. Dans cette relation mixte, nous considérons

qu'Amine est le personnage principal. Il a connu « l'Africain » dans le récit, ce mot nous explique sa différence par la couleur de sa peau " *Il observait, sans mot dire, l'idylle naissante entre sa fille et cet Africain.* <sup>(4)</sup>

Il avait une peau sombre et burne, mais sa femme est claire et blanche. En effet, Amine passait beaucoup de jours dans la ferme, où le climat au Maroc était l'un des facteurs qui résultait cette couleur brun. Dans le pays des autres les français signalent qui se différencie à eux, qu'ils soient " Arabes " en général ou " Marocains " en particulier. " *Cette femme dormait dans les bras de cet Arabe chevelu* <sup>5</sup>".

Le premier personnage féminin dans et l'élément important dans *Le pays des autres*, Mathilde c'est une européenne étrangère mariée avec un marocain, grâce à ce personnage nous pouvons observer le statut de femme par rapport ou homme et sa place dans la société, que ce soit son pays natal ou pays de son mari.

La personnalité de Mathilde est à la fois révoltée, forte ou douce. Le personnage de Mathilde se distingue par sa force, sa capacité d'exister et de survivre. Elle a essayé de trouver une vie meilleure dans *le pays des autres*, malgré la souffrance et l'isolement d'être une femme étrangère. La société marocaine augmente son sentiment de peur parce qu'elle est étrangère et ses différences devient clair aux autres comme une apparence physique étrange, une grande taille, des yeux verts, une peau blanche, visage de plaques roses :

" *Mathilde était la plus grande. Elle avait des épaules larges et des mollets de jeune garçon. Son regard était vert comme l'eau des fontaines de Meknès* <sup>6</sup>".

Leïla Slimani s'arrêtait à chaque fois pour nous rappeler le pouvoir de Mathilde, la femme d'occident

" *Lorsqu'elle était arrivée au Maroc elle ressemblait encore à un enfant. Et elle avait dû apprendre, en quelques mois, à supporter la solitude et la vie domestique, à endurer la brutalité d'un homme et l'étrangeté d'un pays* <sup>7</sup>".

La personnalité de cette femme marocaine, nous pouvons savoir comment était la place de femme dans la société marocaine. Mouilala a un rôle important dans le roman, elle est le deuxième élément féminin après Mathilde (la femme française). Mouilal est la mère d'Amine, La vie quotidienne des femmes et lourdement et particulièrement quand la femme est mariée et des enfants. Mouilala faisait parfaitement le ménage tel que : nourrir et accomplir toutes les tâches, prendre soin de ses fils et faire la cuisine Cette femme ne sait rien du monde extérieur, sa maison et sa famille étaient son universel simple. Elle a donné sa vie à son mari et à ses fils. Depuis son enfance elle ne sortait pas, ainsi que sa place était limitée à la cuisine à cause de cela elle ne connaissait pas l'école. L'objectif principal de cet analyse est de décrire la condition des femmes, soit françaises, soit marocaines et leurs relations avec le sexe opposé et face à la maternité.

Leïla Slimani montre la charge mentale pèse lourdement dans la vie quotidienne des femmes et qu'elle est particulièrement épuisante lorsqu'une femme est mariée et a des enfants. Elle souligne les inégalités entre les sexes, la violence mentale et physique envers les femmes et les conséquences du manque de soutien des hommes dans la vie domestique. Elle dessine le portrait d'une femme victime par le rôle de Mouilala (la femme oriente) dans ces points :- Mouilala est similaire à toutes les femmes à l'époque, Ce qui lui paraît comme une situation normal, mais Mathilde (la femme occident) voit cette situation est différence, elle disait que

*" Elle (Mouilala) cuisine toute la journée et elle doit encore attendre que vous (ses fils) ayez mangé ! Je n'arrive pas à y croire<sup>8</sup> " .*

La société marocaine du roman annonce ses principes fixes de différence entre la femme occident et la femme oriente dans le texte. Plusieurs points se forment tel que : Les lois régissent la place des femmes arabes, dans la famille et de la société, ainsi que la pratique de ses droit, ces points les déterminent le rôle dans la société. La présence encore très limitée des femmes à de décision, Au Maroc, la discrimination fondée sur le sexe est profondément enracinée dans la société marocaine est directe et flagrante et les conséquences sont particulièrement manifestes. La personne qui ne suit pas ses propres règles et idées, qui ne respecte pas les normes sera préjugé comme suit :

---

*" Qui voudra d'une dépravée ? Songeait-il. Mathilde ne comprend rien<sup>9</sup>".*

Comme Mathilde étrangère, qui est obligée de poursuivre un certain chemin tracé selon les normes sociales, elle s'oppose à ces croyances, à cette idéologie du groupe, d'une société enfermée, donc elle devient négligeable. Par l'étrangère indique sa propre façon de réfléchir. Elle voulait être libre, d'avoir l'opportunité de sortir dans la rue, cette citation suivante renvoie à la société du roman ; ce qui oblige l'étrangère d'être loin des gens et de ne pas être face aux Arabes pour qu'ils ne la rappellent pas de son étrangeté: *"A quoi bon vivre, [...], si ce n'est pas pour être vue ?<sup>10</sup>".*

Dans le roman, la condition des femmes s'explique différemment, car les femmes dans la société marocaine se ressemblent, elles restent enfermées dans une même couverture blanche qui rend leur passage identique. Cette citation nous le confirme : *" Les femmes glissaient comme des fantômes, enveloppées dans leurs haïks blancs<sup>11</sup>".*

*Le pays des autres* présente de multiples catégories des femmes, chacune illustre un symbole de la société. L'étrangère a des différents principes, idées, réflexions et normes qui l'opposent à d'autres de la société marocaine car elle déclare les droits des femmes, elle est intellectuelle, mais elle n'est pas dans la place adéquate pour son chemin souhaité, donc elle défend la condition des femmes. Nous pouvons voir sa contradiction les Marocaines, dans chaque occasion,

elle évoque le sujet de l'éducation, ce qui apparaît important pour elle seulement, donc elle réclame la nécessité et de l'éducation des autres femmes et elle les encourage. " *Pourquoi la laissez-vous rater l'école ? Vous mettez son avenir en péril*<sup>12</sup>".

La vie des femmes Marocaines au sein du roman est le travail dur dans la maison et les besoins de leurs enfants. Silmani nous explique la condition des femmes par le biais d'une étrangère : "*Les femmes, de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, roulaient des pâtes d'amandes, [...]. Elles pétrissaient la pâte imbibée de graisse et l'étiraient jusqu'à ce qu'elle devienne fine que du papier à lettres. Leurs mains ne craignaient ni le froid ni la chaleur et elles posaient leurs paumes à même les plaques brûlantes*<sup>13</sup>".

Dans *le Pays des autres*, l'image de l'étranger qui construit est seulement celle d'une atypie. L'auteure joue avec les deux sens du mot (pays), l'un des personnages se trouve à un pays qui ne lui appartient pas, c'est un pays "autres", nous avons le personnage Mathilde, qu'elle a différente nationalité dans un monde des autres " le Maroc". Dans même situation, Amine est comme combattant (étranger) dans un pays des autres, " [...], *il était un étranger, un homme de passage*<sup>14</sup>".

Par la compréhension de la culture de l'autre et l'acquisition de nouvelles connaissances culturelles par l'autre. Donc, nous allons parler d'une mixité les cultures, les visions différentes qui existent et la relation ambiguë de l'étrangère avec le nouvel

entourage. Slimani nous représente la culture marocaine, l'étrangère commence à apprendre le culturel et la nouvelle tradition. Pendant le mois saint du Ramadan, les marocains ont des plats précis,

*" Pour son premier ramadan, Mathilde décida de jeûner elle aussi et son mari la remercia de se plier ainsi à leurs rites. Tous les soirs, elle but la harira dont elle n'aimait pas le goût et elle se leva avant le soleil pour manger des dattes et boire du lait caillé"<sup>15</sup>*

L'accès de la femme à la prise de décision dans sa société ou sa famille et son quartier, c'est considéré comme une forme de contrôle social. Dans la société marocaine s'considère la femme est comme un élément de désordre et l'homme est définie comme à l'ordre et à la raison, intense. À travers l'idée que la société se fait de la femme, l'impression dominante est maintenue, à savoir que la seule personne au pouvoir est l'homme, qu'aucun changement de position et de rôle ne se produira et que les femmes ne seront pas autorisées à participer efficacement à la vie. C'est ce que l'écrivaine tente de montrer dans son œuvre littéraire.

La distinction entre les sexes (masculin et féminin) se manifeste en mettant en évidence les caractéristiques propres à chaque sexe, les traits féminins étant faux, immobiles, doux et marginaux, tandis que les traits masculins étant être juste, ferme, dynamique, fort et autoritaire. Le traitement entre les sexes est donc injuste et inégal, la préférence étant en faveur du masculin par rapport au féminin. La société du roman applique une certaine classification entre les gens.



A travers l'image que donne l'auteure dans sa création romanesque, nous considérons qu'il s'agit de la discrimination sociale entre l'homme et la femme.

La femme est exposée à l'exclusion sociale quand elle est dans le pays (le Maroc) comme une étrangère. A chaque fois que l'étrangère (Mathilde) est présente dans un endroit ; plusieurs interrogations, voire commentaires commencent à se poser tels que : pour Mathilde, La société marocaine a dessiné un portrait distinctive pour les étrangers Français comme elle est éclaircie par l'image de l'Alsacienne étrangère. Elle indique a son identité française permet de signaler sa spécificité et son étrangeté par rapport aux Marocains. Ce qui l'a poussée de jouer le rôle d'une autre femme quand elle est entourée des gens surtout les femmes marocaines dans la rue, pour qu'elle évite leurs regards dur et leurs ricanements.

Nous pouvons le remarquer dans le cas de l'étrangère (Mathilde), elle est comme un élément de dissemblance. Slimani le signale dans plusieurs parties par l'utilisation de différentes appellations et adjectifs. L'influence de l'histoire sur la société témoigne de la haine que les Marocains éprouvent envers les Français, qui se traduit par la lutte contre eux. Ces affrontements montrent à quel point ils détestaient les Français. Il s'agit de l'image de l'étranger dans le pays des autres.

L'ensemble des règles sociales et des normes sociales par la société marocaine dans le roman la distingue par rapport à une autre

société. L'une des règles est que les hommes ont le droit de contrôler les choses et la distinction entre les hommes et les femmes. Sur l'autre côté les Français (les étrangers) ont changé de rôles avec les Marocains. Le personnage d'Amine, qui travaille dans une terre pauvre avec d'anciennes méthodes et sans technique novatrice participe à expliquer la différence entre les paysans et les colons. Les colons ont obtenu des terres qui conviennent à l'agriculture. Ils sont devenus les maîtres du pays.

À la suite des effets des années de guerre, certaines choses entrelacées ont émergé ; Cultures, normes sociales, langues et peuples entre eux. Il arrive que plusieurs peuples cohabitent sur une même terre, ce qui rend cette terre multiculturelle et multilingue. Selon le roman, la société n'accepte pas les autres, ni leurs traditions ni leur culture. Elle s'attaque tous ceux qui les acceptent et les accueillent. La description de la cérémonie du mariage d'Amin et de Mathilde explique ce rejet, quand personne de la famille ou de la communauté d'Amine n'a assisté à cette cérémonie de peur d'être exposé aux attaques sociales dues aux différentes religions et traditions entre eux. L'auteure a décrit le mariage du couple :

*"Amine et Mathilde s'étaient mariés dans l'église du village alsacien où Georges était né. A Meknès ? personne ne le savait et Amine avait fait promettre à sa femme de garder le secret. (C'est un crime grave. Ils ne comprendraient pas.) Personne n'avait vu les photographies prises à la sortie de la cérémonie."*<sup>16</sup>

Dans la société marocaine, le droit des femmes à participer à la prise de décision dans la vie privée domestique n'est pas socialement reconnu comme une participation socialement reconnue à la sphère publique de la vie sociale. La société marocaine nous transmet le concept d'une culture des relations entre les sexes, qui s'articule autour de l'idée de la priorité du masculin sur le féminin, et chaque genre doit respecter les rôles et espaces de travail qui lui sont assignés. Selon cette répartition des tâches, l'homme, de par son rôle de garant de la vie économique de la famille, et la femme, de l'espace domestique et du travail qui y est associé.

La société marocaine affiche ses principes fixes qui ressortent clairement des premières positions dans l'œuvre littéraire. De nombreux préjugés et vision se forment à l'égard de l'autre étranger. Le fait de s'entourer de ces principes communs à la maison, en famille, avec les voisins et dans la rue affecte le mode de vie, et au fil du temps et grâce à l'interaction avec les autres, en devenant porteur des mêmes idéologies qui caractérisent la société.

La femme occident ne comprend pas le système qui dirige la société marocaine. Elle décrit le travail des femmes au foyer comme de l'esclavage et de l'exploitation. Par contre, ce travail que toutes les femmes marocaines accomplissent dans le texte leur semble obligatoire et un devoir à accomplir. Cette idée montre la différence entre les femmes françaises et marocaines envers leur famille et leur

foyer. L'idéologie de l'occident et l'idéologie des autres femmes du texte sont diamétralement opposées.

*" A cet instant précis, elle comprit qu'elle était une étrangère, une femme, une épouse, un être à la merci des autres.<sup>17</sup> "*

Les problèmes des femmes dans la société marocaine sont nombreux, mais l'exclusion sociale des femmes reste le problème le plus important qui doit être souligné. Des exemples d'exclusion sociale pratiquée à l'égard des femmes incluent leur manque de reconnaissance dans la hiérarchie familiale, l'éducation, la prise de décision et l'état de santé. La hiérarchie des sexes façonne le statut des femmes à l'intérieur et à l'extérieur du foyer, les images sociales de la féminité, le système de règles et de normes établies pour l'organisation.

L'agencement des relations au sein de la famille est une invention masculine selon une logique sociale convaincue par l'idée du contrôle du masculin sur le féminin, de la domination des êtres masculins sur les êtres féminins, où la femme se retrouve soumise au masculin. Dans la famille, selon les normes et représentations sociales en vigueur, l'homme occupe toujours le sommet de la hiérarchie, où toute la gestion des affaires familiales s'effectue sous son contrôle et où la femme est complémentaire de l'homme et de son rôle principal dans le foyer n'apparaît qu'à travers les tâches ménagères. Le père est la seule source du droit, tandis que la femme (la mère) dans la hiérarchie familiale se retrouve au même niveau que ses enfants ou

dans des positions intermédiaires, c'est-à-dire légèrement au-dessus des enfants. Ni les enfants ni la mère ne peuvent constituer une source fiable de prise de décision aux yeux de la société masculine dominante.

L'une des manifestations sociales courantes au sein de la famille est l'objection du pôle masculin à se référer à l'identité de la femme et à la définir. C'est ainsi qu'il est répandu dans les quartiers marocains, où le père est considéré comme ayant autorité dans son foyer, c'est-à-dire qu'il règne sur sa femme et ses enfants, où les membres de sa famille sont désignés en faisant référence à leur identité ethnique à travers leur père, ou encore celui dans lequel ils sont socialement intégrés, ou par leur nom de famille

" *Madame Belhaj, vous m'entendez ?*"<sup>8</sup>

La société considère souvent la famille de manière négative et considère que l'homme est dépourvu de sa masculinité sociale. Cette idée a été rejeté par le personnage masculin (Amine) de l'œuvre littéraire (Le Pays des autres), qui a refusé de laisser sa femme s'occuper des paysans et des voisins, et il a essayé autant que possible de réduire le rôle de sa femme, et se limite aux seules tâches ménagères et à l'éducation des enfants. Ainsi, avec les avertissements de la belle-mère que la rue est un endroit où les gens attrapent le mauvais œil, que les étrangers s'insultent. Cette citation confirme cette idée:

" *Je (la belle-mère) ne veux pas que vous vous promeniez en médina, dit-elle à Mathilde. Tu ne sais pas, toi, que les gens sont envieux. Ils seraient prêts à devenir borgnes pour que vous soyez aveugles. Deux jolies filles comme vous, non, ça ne se fait pas. Les gens de la médina vont vous jeter un sort et vous promener, allez en ville nouvelle, là vous ne risquez rien.*<sup>19</sup>"

Souvent, les femmes orientales n'ont pas le droit de sortir librement, en raison d'une idée commune dans la société, selon laquelle la rue est un lieu de confrontation, de disputes et de relations avec les autres, dans lequel les femmes ne se sentent pas bien et ne peuvent pas bien percevoir les situations. L'occident Mathilde a appris plusieurs standards depuis son arrivée : elle a pu voir dans le regard des autres, dans les paroles de son mari et dans la société qui l'entourait.

À travers la culture de la suprématie masculine sur les femmes : les hommes sont responsables et les femmes sont soumises à l'autorité masculine, où les femmes doivent se montrer « gouvernées », c'est-à-dire soumises, commandées par les hommes et n'ayant aucun pouvoir de décision. Les hommes, à leur tour, doivent se présenter comme ayant le commandement et le contrôle sur leur femme, ce qui signifie qu'ils ont tout le pouvoir de décision.

Bref, le champ des représentations sociales au Maroc reste caractérisé par la ressemblance du féminin avec l'élément du désordre et de l'irrationnel. La catégorie de « masculinité » fait référence aux

traits et à l'équilibre les plus nobles et les plus socialement idéaux. La femme n'est valorisée dans la société que lorsqu'elle se conforme au code masculin. Lorsqu'une femme montre des signes de libération, elle est déclarée agent du chaos. Ces représentations restent dominantes et contrôlées par l'idée de supériorité masculine et de discrimination entre les sexes au détriment du féminin.

La situation des femmes en matière d'éducation reste préoccupante. Cette situation est influencée par le milieu : dans les campagnes, le taux de scolarisation des filles est inférieur à celui des garçons issus du même milieu. L'éducation des femmes et des hommes en milieu rural explique la situation des femmes en termes de durée de scolarité et de diplôme obtenu, ou les femmes passent moins d'années à l'école et cumulent les diplômes les plus bas.

**Bibliographie:**

- 1) Eric Fottorino. *Comment j'écris*, Leïla Slimani., Paris, Edition de L'aube, en 2018, p36
- 2) Leïla Slimani dans une interview à 'TELQUEL'. Youtube
- 3) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/leila-slimani-la-figure-feministe-inspirante-ce-sont-toutes-les-femmes-8961769>
- 4) Slimani, ( Leïla), *Le pays des autres*, Gallimard, Paris, 2020, p.196
- 5) *Ibid*, P.146
- 6) *Ibid*, P.23
- 7) *Ibid*, P.41
- 8) *Ibid*, P.35
- 9) *Ibid*, P.111
- 10) *Ibid*, P.37
- 11) *Ibid*, P.36
- 12) *Ibid*, P.33
- 13) *Ibid*, P.34
- 14) *Ibid*, P.23
- 15) *Ibid*, PP.33-34
- 16) *Ibid*, P.194
- 17) *Ibid*, P.23
- 18) *Ibid*, P.114
- 19) *Ibid*, P.120